

Que trouve-t-on en Allemagne dans la boîte à outil de Michel Foucault ? Comparaison des conditions d'émergence de l'Analyse de Discours en Allemagne et en France et l'intérêt d'une méthodologie foucauldienne

Juliette Wedl

Contribution au colloque franco-allemand au CEDITEC, Paris 12 du 30 juin au 3 juillet 2005 :

« L'Analyse du discours en Allemagne et en France : Tendances actuelles en sciences du langage et en sciences sociales »

En Allemagne, la notion « discours » – à part son utilisation fréquente en tant que terme synonyme de débat – se réfère aussi sur le modèle d'Habermas ; on ne peut pas nier sa popularité. Habermas conçoit discours (au singulier) comme débat rationnel et dépourvue de domination (situation idéale). Mais les conceptions d'analyse de discours se réfèrent surtout à Michel Foucault. C'est le point de repère théorique, qui caractérise l'analyse de discours allemande. Foucault désigne par discours un ensemble d'énoncés qui « relèvent d'un même système de formation »¹, c'est à dire qui obéit à des règles de fonctionnement communes.

Comparaison des conditions d'émergence de l'Analyse de Discours en Allemagne et en France

Déjà à l'échelle des recours théoriques on voit des différences déterminantes entre les tendances française et allemande : ni le « père fondateur » Ferdinand de Saussure, ni des théoriciens comme Zellig Harris ou Algirdas Julien Greimas, ni les perspectives de Louis Althusser ou de Jacques Lacan, ni les réflexions sur une analyse automatique ou la lexicométrie sont pris en compte dans la conception de l'analyse de discours en Allemagne. De même il n'y a pas d'équivalent à la théorie de l'énonciation, qui avancée en France par d'Emile Benveniste. Le point de repère de

¹ Michel Foucault : L'archéologie du savoir. Paris, p. 141

l'analyse de discours en Allemagne est Michel Foucault, et cela non seulement d'une manière souterraine, mais d'une manière décisive – autant du point de vue théorique que du point de vue méthodologique. Ce dernier point reste à discuter.

Dominique Maingueneau remarque pour la France : « L'influence de Foucault a été considérable, mais elle est souvent restée souterraine, dans la mesure où il ne se souciait pas de développer des appareils méthodologiques pour l'étude de textes, ni même de définir le champ d'une véritable discipline. Mais avec le développement des travaux sur l'énonciation linguistique et sur la cohérence textuelle, avec le succès croissant des courants pragmatiques, la démarche de Foucault a exercé une influence de plus en plus forte ».² Nous verrons qu'en Allemagne, il y a une occupation soignée pour dégager des propositions de Foucault des indications méthodologiques et de développer une méthode d'analyse de discours foucauldienne. Ce travail, principalement de date récente, a mené à une redécouverte des écrits de Foucault, surtout de *l'Archéologie du savoir*.

La comparaison fait ressortir une autre différence élémentaire entre l'analyse de discours en Allemagne et en France : En Allemagne, elle n'est pas inscrite de la même façon dans l'orbite des sciences du langage et de la linguistique.³ Elle ne met pas l'analyse des formes linguistique au centre. A mon avis même les courants linguistiques et des sciences du langage sont moins centrés sur les microanalyses de chaque texte (voire la morphologie, la syntaxe etc.). D'une part, la linguistique ne détient pas comme en France un rôle pivot dans les sciences sociales et humaines – c'était pendant longtemps plutôt la sociologie. D'autre part, le structuralisme, pour qui la linguistique jouait un rôle fondamental, n'avait pas la même force qu'en France. Il était importé et a été considéré avec un fort scepticisme et un refus vif. Et finalement, sur le champ des sciences sociales les frontières entre l'Allemagne et la France restent bien épaisses jusqu'à nos jours. C'est d'autant plus réjouissant de participer à cet échange franco-allemand et louable de l'avoir organisé ! Un grand merci à Johannes Angermüller et son équipe.

² Dominique Maingueneau : *L'analyse du Discours*. Paris 1991, p. 22

³ Dominique Maingueneau relève cet ancrage disciplinaire pour tout les courants de l'analyse du discours, mais surtout pour « l'école française ». (Dominique Maingueneau : *L'analyse du Discours*. Paris 1991, p. 14)

Le lien avec le mouvement structuraliste en France est à mon avis un point principal des conditions d'émergence disparate. L'Analyse de Discours est née aux alentours du structuralisme des années 60 et 70. Elle a été formée au milieu d'un débat intellectuel et politique. En Allemagne par contre, l'Analyse de Discours est nettement plus récente : les premières préoccupations date des années 80, et c'est qu'aujourd'hui qu'il y a un débat vif aux bordures des sciences sociales et un essor net, surtout autour des problèmes méthodologiques. C'est donc une discipline d'âges différents en Allemagne et en France, ce qui se manifeste aussi à travers l'ancrage dans le champ scientifique.

Toutes ces données contribuent à mon avis à quelques différences remarquables dans l'approche méthodologique. C'est un sujet où il reste beaucoup à dire et à discuter. Je me concentre sur la question : Quelle est la méthodologie qu'on dégage en Allemagne du travail de Foucault – et qui n'a pas la même importance en France ?

Quelques puristes : L'Analyse de Discours foucauldienne

Au préalable : Pratiquement tous les courants d'Analyse de Discours en Allemagne qui développent une méthode spécifique d'analyse se réfèrent explicitement à Michel Foucault. C'est avant tout valable pour le concept de discours et aussi – moins profondément – pour l'ancrage théorique. Les traditions scientifiques sont diverses – la linguistique et les sciences du langage, l'histoire, la sociologie, les sciences politique etc. discutent l'utilisation de l'analyse de discours sur leur terrain –, mais la référence théorique est étonnamment étroite. Après il peut y avoir d'autres références importantes et des connexions théoriques diverses. En revanche, l'importance que joue le travail de Foucault pour la méthodologie diffèrent énormément. Il y a un nombre considérable de courants qui développent un appareil méthodologique à partir des pensée de Foucault. Ce travail de transmission reste un problème primordial ce qui amène à un certain nombre de propositions méthodologiques qui en reviennent à d'autres théories ou procédés, comme l'analyse du contenu, la grounded theory ou l'analyse herméneutique objective. Ces courants conservent souvent un cadre théorique foucauldien. D'ailleurs il est peu discuter si ces jonctions théoriques ainsi qu'entre théorie et méthodes sont toujours cohérentes et quelles contradictions suivent ces ajustements.

Je me concentre ici sur la présentation de quelques conceptions d'Analyse de Discours qui s'orientent de très près aux propositions de Foucault.

L'Analyse des symboles collectifs

L'Analyse des symboles collectifs est une des premières approches d'Analyse de Discours en Allemagne développée début des années 80 avec l'objectif de décrire les règles de productions et d'enchaînements des symboles dans le langage du quotidien. Jürgen Link et le groupe de la revue « kultuRRevolution » s'appuie sur la sémantique et la sémiotique structurale. Ils conçoivent une théorie d'interdiscours qui se réfère entre autre aux travaux de Michel Pêcheux, ce qui est rare en Allemagne. Cette tendance distingue l'interdiscours des discours spécialisés (surtout les différentes sciences). L'interdiscours est composée d'éléments du savoir des discours spécialisés qui oscille vers l'interdiscours et vis vers ça. Prenons l'exemple du fair-play : venant du discours du sport, l'expression s'est répandue dans les discours politiques, juridiques, sociaux etc. Cette propagation progressive transforme ce terme en un élément interdiscursif caractéristique.

Le système des symboles collectifs assure la cohérence de la société et de ces domaines divergents. Il transmet une grille de sens qui permet de comprendre spontanément les faits sociaux non connus en détail. Par là il construit l'objet même. Par exemple : La description du processus d'immigration comme « vague » ou « raz » qui nous « déborde » nous transmet l'information, qu'il s'agit d'une menace de la société jusqu'alors intacte et saine. Elle nous met en position de pouvoir juger sans savoir. Les symboles ne sont pas arbitraires, mais se différencient systématiquement. Par exemple la voiture, la technique, la santé etc. sont utilisés pour l'intérieurs de la société, alors que la maladie, le chaos, les catastrophes naturelles etc. désignent l'extérieurs et ce qui est rejeté. L'objet est de déchiffrer le fourmillement du symbolique.

On peut constater une grande proximité à la conception archéologique. Foucault conçoit comme tâche de l'Archéologie de « ne plus traiter les discours comme des ensembles de signes (d'éléments signifiants renvoyant à des conditions ou à des représentations), mais comme des pratiques qui forment systématiquement les

objets dont ils parlent »⁴. Les objets apparaissant ne sont pas arbitraires, il s'agit de décrire « l'espace où divers objets se profilent et continûment se transforment »⁵. Link a transféré ce programme sur le terrain de l'interdiscours et l'objet des symboles collectifs.

L'Analyse des énoncés : l'Archéologie

Dans l'archéologie du savoir Foucault décrit un plan pour l'analyse du « système de dispersion » qui organise la formation discursive en constituant une régularité entre différents éléments. Il développe quatre principes pour répertorier les formations discursives, qui servent de cadre pour une analyse des énoncés. Il s'agit de la formation des objets, des modalités énonciatives, des concepts et des stratégies (théories & thèmes).

1. La formation des **objets** nécessite le repérage des surfaces d'émergence, la description des instances de délimitation et l'analyse des grilles de spécification.
2. Pour décrire la formation des **modalités énonciatives**, il s'agit de spécifier qui parle (c'est à dire qui est mandaté à produire des énoncés), quel sont les emplacements institutionnels comme lieu d'émanation (Ausströmen) des discours et quelle position occupe le sujet du discours.
3. Pour la formation des **concepts** Foucault propose de considérer le faisceau constitué par les formes de succession et de coexistences ainsi que les procédures d'intervention. On obtient la description de l'organisation du champ d'énoncés, de leur apparition et leur circulation.
4. Et enfin l'analyse de la formation des **stratégies** consiste à étudier les points de diffraction (Bruchpunkt), l'économie de la constellation discursive et d'étudié la fonction que doit exercer le discours dans un champ de pratiques non discursives, le régime et les processus d'appropriation du discours et les positions possibles du désir par rapport au discours, les derniers constituant l'instance qui détermine les choix théoriques réellement effectués.

⁴ Archéologie du savoir, pp. 66-67.

⁵ Ebd., p. 46.

Les principes décrivent un cadre de recherche qui est souvent à l'origine d'Analyse de Discours en Allemagne. Petra Gehring a par exemple pris ces principes pour l'analyse du débat sur la bioéthique. Néanmoins cette analyse est souvent complétée par une analyse généalogique qui prend en compte le pouvoir en analysant « ce qui conditionne, limite et institutionnalise les formations discursives »⁶. Il s'agit là plutôt d'un re-aménagement que d'un déménagement.

L'Analyse de Discours déconstructiviste : La Généalogie

L'Analyse de Discours déconstructiviste ou la Généalogie part donc de l'archéologie comme analyse de l'énoncé et prend subséquemment en compte les effets de pouvoir. L'objectif est de dégager l'épistème, c'est à dire l'ensemble des relations dans une époque donnée en dégageant les formations discursives. L'Analyse s'étant sur le dit et le non-dit. On peut souvent découvrir dans cette approche une proximité théorique aux pensée de Jacques Derrida.

Hannelore Bublitz par exemple, une représentante importante de ce courant, développe un cadre d'analyse généalogique. Après avoir identifié le discours par une analyse d'énoncés elle analyse les relations du réseau en regardant le contexte, les croisements, les relations interdiscursives, les rejets et ruptures etc. La reconstruction des pôles discursifs fait apparaître les règles invisibles des structures bipolaires et des caractères oppositionnels. L'analyse des discours comme effets des pratiques historiques ainsi que l'analyse des effets de pouvoir sortant des discours mènent à une reconstruction des effets de pouvoir des vérités formées par le discours.

L'Analyse structurale informatisée

Une autre approche, qui se fonde également sur l'Archéologie et intègre la généalogie est celle de Rainer Diaz-Bone. Il combine la théorie de Foucault et de Pierre Bourdieu. Mais ce qui m'intéresse ici, c'est une activité, qui marque une autre différence dans les pratiques d'Analyse de Discours en Allemagne et en France. Vous avez peut-être déjà remarqué qu'il n'était jusqu'alors pas question de logiciels,

⁶ Dreyfus/Rabinow

alors que leurs usages sont considérable en France. En Allemagne l'Analyse de Discours est une méthode non statistique et non quantitative. Les outils informatiques sont préalablement estimés étant des instruments quantitatifs et les ressentiments entre l'approche quantitative et qualitative sont fondamentaux. En dépit des logiciels d'analyses de contenu qualitative une réserve forte envers ces procédés domine le terrain de l'analyse de discours, au moins en sciences sociales. Diaz-Bone est le premier à avoir utilisé des logiciels, en suivant de très près l'objectif de Foucault. Il applique un logiciel de codage pour coder au niveau d'une analyse de surface différentes dimensions. Le codage, déduit de l'empirisme, concerne les objets et notions et leurs assignations (qualité, attente, particularité etc.). Les démarches suivantes consistent à rechercher les relations discursives à partir du codage en regardant la façon d'en faire un problème et un sujet ainsi que les catégorisations et estimations. Il s'agit de dégager les régularités et principes de classification et de dispersion. Dans un deuxième temps de cette analyse interprétative il s'agit de trouver les catégories portantes du discours. En comparant les résultats il est possible d'estimer, par quelles pratiques discursives se développe la valence distinctive d'un genre.

La portée d'une approche foucauldienne

Dominique Maingueneau relève quatre traits particulièrement significatifs pour l'école française de l'Analyse du Discours :⁷

1. Les corpus relativement contraints, c'est à dire « associés à un encadrement institutionnel prégnant, très contrôlés par leurs protagonistes et qui entretiennent souvent une relation avec la mémoire : ils sont conservés, répétés, commentés, transformés... ».⁸
2. Un souci de la matérialité linguistique : On s'intéresse aux formes linguistique « et pas seulement à leur fonction sociale ».⁹

⁷ ebd. pp. 24-26

⁸ Dominique Maingueneau : L'analyse du Discours. Paris 1991, p. 24

⁹ ebd., p. 25

3. « Une relation privilégiée avec les problématiques de l'énonciations linguistique, inséparable d'une réflexion sur le Sujet. »
4. L'affirmation d'une primauté de l'interdiscours sur le discours.

Deux de ces quatre traits caractérisent également l'Analyse de discours en Allemagne : la primauté de l'interdiscours sur le discours et l'intérêt pour les corpus relativement contraints. Par contre, la distinction est significative: les formes linguistiques et les problématiques de l'énonciation ne sont pas caractéristique pour une Analyse de Discours en Allemagne qui suit le concept de Foucault. La visée propre à l'analyse de discours reste que le discours est une structure langagière sociale qui n'est pas transparente et qui possède des règles de fonctionnement propres. Mais les phénomènes discursifs sont étudiés sans se préoccuper nécessairement des ressources spécifiques de la langue.

Pour les problématiques de l'énonciation c'est plus complexe : alors que la situation d'énonciation est pris en compte dans l'archéologie, en outre par les paramètres « personnes », « temps » et « lieu », c'est moins au niveau du textes même qu'à l'échelon du contexte qu'ils jouent un rôle. La question n'est pas, quelles marques de modalisation apparaissent dans un texte, mais quel sont les modalités énonciatives (qui parle de quel emplacements institutionnels etc.). La relation du énonciateur à son co-énonciateur ou son énonciation n'est pas visée particulièrement.

Avec l'orientation de l'Analyse de Discours aux théories et propositions de Foucault la méthode demeure une approche, qui se situe au cœur des sciences sociales. Elle donne des réponses aux questions de l'organisation et fonctionnement de la société.